

Le livre du mois

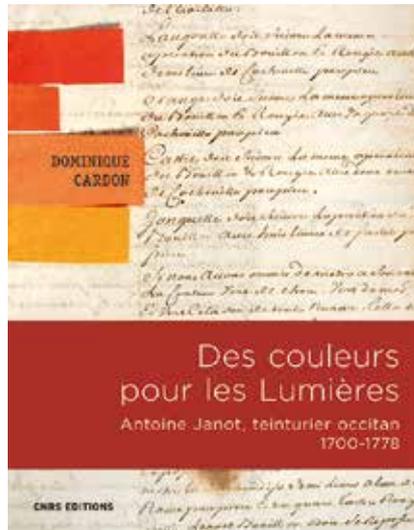
TEINTURES DU PASSÉ

L'histoire des matériaux est aujourd'hui un domaine de recherche essentiel en archéologie et en histoire de l'art. Elle s'offre comme un angle d'attaque privilégié pour comprendre l'organisation des ateliers, les évolutions des styles, ainsi que les liens étroits entre la création artistique et la culture matérielle. Spécialiste de l'histoire du textile et des teintures, Dominique Cardon emprunte toutes ces voies dans son dernier ouvrage, mais de façon originale : l'histoire des techniques s'incarne ici en la personne d'Antoine Janot, teinturier de son état, héritier d'une dynastie d'artisans établie à Saint-Chinian, au XVIII^e siècle, dans le Languedoc.

On comprend que l'auteur se soit intéressée à cette figure tombée dans l'oubli : non seulement Janot écrivit plusieurs mémoires sur son art, miraculeusement conservés dans les archives départementales de l'Hérault, mais il fut aussi l'instigateur d'une rébellion sans précédent contre l'arbitraire de Pierre Astruc, inspecteur royal des manufactures de draps de Saint-Chinian. Sorte de maître-chanteur népotiste, l'inspecteur obligeait par la contrainte les drapiers à teindre dans les ateliers tenus par des membres de sa famille, dénigrant et dénonçant les autres teinturiers pour les pousser à la faillite en déstabilisant les filières de commercialisation. La révolte d'Antoine Janot, qui porta l'affaire jusqu'à la cour de Versailles dans les années 1740, est en soi un épisode très étonnant de la résistance des artisans de province à l'administration royale. En l'occurrence, le Surintendant des Bâtiments Philibert Orry donna raison à Janot contre l'inspecteur indélicat, qui mourut aussitôt d'une attaque (et de dépit), en 1745.

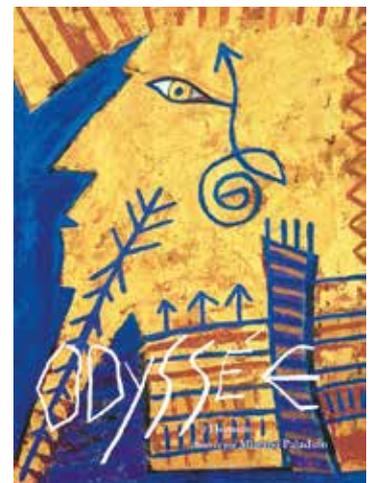
Mais l'anecdote ne vaudrait pas sans l'analyse claire et inédite qui en est faite et sans les développements sur l'histoire de la teinture au XVIII^e siècle. C'est en effet toute l'économie de la France des Lumières qui transparaît dans ces pages, puisque le drap teint en rouge était exporté « au Levant », où il était très prisé et acheté au prix fort. Le rouge, qui avait alors la préférence sur le marché, était une nuance de garance profonde et non l'écarlate « terne et affamé », que nous appelons couramment aujourd'hui vermillon. Résultat d'une teinture issue d'insectes (les cochenilles), ce « cramoi » était obtenu grâce à des mordants dans les bains, c'est-à-dire des substances qui permettaient des tons différents d'une même couleur. Or les mémoires de Janot, qui expliquent la manière dont il procède pour se justifier auprès de l'administration royale, montrent le haut degré technique des ateliers de teinture à la veille de la révolution industrielle. Ils touchent autant aux savoirs chimiques qu'à l'histoire du goût ou à la symbolique des couleurs sous l'Ancien Régime. Les *fac-simile* des mémoires du teinturier, dont les échantillons de drap qu'ils recèlent ont été magnifiquement reproduits, sont ainsi par leurs seuls noms un véritable voyage dans le temps : « herbe nourrie », « prune modeste », « couleur de Prince », « perroquet foncé », « vert de Saxe », « feu orangé », « bleu d'agate » et « cire jaune »... Janot n'était pas en mal de poésie lorsqu'il rédigeait ses formules, qui allient rigueur scientifique et descriptions imagées de son labeur quotidien. **Christine Gouzi**

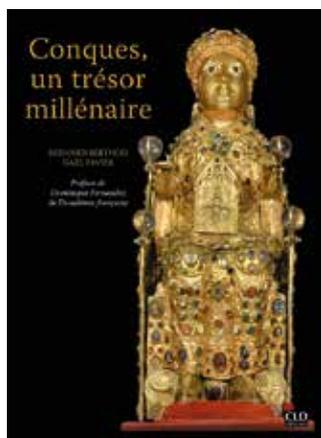
Dominique Cardon, *Des couleurs pour les Lumières. Antoine Janot, teinturier occitan 1700-1778*, CNRS Éditions, 2019, 224 p., 29 €.

L'ODYSSÉE ILLUSTRÉE
PAR MIMMO PALADINO

Lourde tâche que celle d'illustrer, ou du moins d'accompagner, la plus ancienne épopée de la littérature occidentale : *l'Odyssée* d'Homère. C'est pourtant le défi qu'a accepté de relever l'artiste napolitain Mimmo Paladino, à la demande de Diane de Selliers. L'éditrice confie comment il relisait d'abord le texte « chant par chant ». « Après chaque chant, il posait le livre et laissait remonter en lui le poème, sa pensée dérivant sur les mers en compagnie des dieux, des héros et des femmes qui ont forgé nos valeurs et notre humanité. Puis il dessinait ce qui était remonté à sa conscience, telle l'écume des vagues qui remonte des entrailles de la mer. » Aux adjectifs homériques tirés du fond des âges répondent des créations pleinement contemporaines, jouant sur les transparences vibrantes de l'aquarelle, la rudesse colorée du feutre, la délicatesse étincelante de la feuille d'or. La grande variété des techniques abordées se marie avec l'intensité dramatique du récit ; et ces images au sens parfois hermétique font écho à la part de mystère d'un récit façonné par les siècles. Mimmo Paladino ne s'embarrasse pas d'un dessin académique, il se contente de suggérer, peut-être pour mieux laisser jouer pleinement l'imagination du lecteur attentif. Comme il l'explique lui-même, « les éléments de l'image ne racontent rien. Ils se rapprochent ou s'opposent, ils reviennent ; la conception est plutôt musicale, de toute façon elle n'est pas littéraire ». Et le résultat est tout à fait surprenant. **Victoire Houdré**

L'Odyssée d'Homère illustrée par Mimmo Paladino, éditions Diane de Selliers, 2019, 300 p., 49 €.





LE FABULEUX TRÉSOR DE CONQUES ET LA MAJESTÉ DE SAINTE FOY

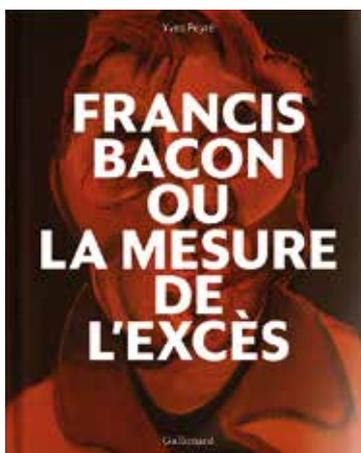
Tout le monde connaît la *Sainte Foy* de Conques, cette statue en majesté, enrobée d'or et couverte de pierreries multicolores. Est-elle belle ? Est-elle laide ? On ne se pose même plus la question. Avec son allure d'idole, elle sidère, elle s'impose. C'est la plus ancienne statue reliquaire conservée en Europe. Ce fut presque par hasard qu'en 866, les reliques de la jeune martyre d'Agen, Foy, dérobées, arrivèrent à Conques et donnèrent son nom à l'abbaye, merveilleuse église romane du Rouergue, étape prisée des pèlerins de Compostelle. La *Majesté de sainte Foy* se compose d'une âme en bois d'if couverte de différentes matières précieuses installées à diverses périodes, or, argent doré, cuivre, fer, émaux, pierreries, intailles et camées. Les éminents spécialistes de l'orfèvrerie religieuse, auteurs de cet ouvrage, rappellent brièvement ce que fut Conques au cours des siècles et le culte des reliques au Moyen Âge. L'église, mise à mal par les Huguenots, fut sauvée par des personnalités comme Formigé, Mérimée, Darcel, de même que son impressionnant Trésor, prodigieux ensemble réunissant d'autres châsses, croix, bras reliquaires, buires et calices, monstrances etc. de toutes époques, surtout entre les X^e et XVI^e siècles. Ce Trésor de Conques ne cessa de s'enrichir, par exemple en 1875 avec la découverte fortuite du « Coffre de Boniface ». Il fut aussi constamment restauré, en particulier au XIX^e siècle par la maison Poussielgue, et augmenté jusqu'à notre XXI^e siècle avec les créations de Goudji. Tous les éléments de ce Trésor sont reproduits et explicités dans d'excellentes notices. F. de La M.

Conques, un trésor millénaire, préface de Dominique Fernandez, textes de Bernard Berthod, Gaël Favier, Ariane Dor et Pierre Lançon, éditions CLD, 2019, 159 p., 25 €.

BACON SOUS LA PLUME D'YVES PEYRÉ

Au moment même où se tient au Centre Pompidou une exposition consacrée à l'influence de la littérature sur la peinture de Francis Bacon (cf. *L'Objet d'Art* hors-série n° 139), Yves Peyré publie un ouvrage sur l'œuvre de cet artiste incontournable du XX^e siècle. Écrivain, poète et ami du peintre, il livre un témoignage personnel sur sa vie et son œuvre. Après être revenu sur la fortune critique de l'artiste et avoir donné quelques éléments biographiques, il raconte leur rencontre et leur relation d'estime mutuelle. Il donne ensuite sa propre interprétation du travail de Francis Bacon, plein de contradictions et exerçant sur le spectateur une fascination morbide, qui l'attire et le rebute à la fois. Sa peinture se caractérise par une grande violence – le cri et la tragédie sont omniprésents –, tempérée par la plénitude des fonds et la quête d'absolu de l'artiste. Chaque tableau, très savant malgré son apparente simplicité, doit faire l'effet d'un coup de poing. Dans le chapitre suivant, Peyré retrace l'évolution de Bacon à travers quelques œuvres phares soigneusement choisies. L'ouvrage s'achève sur la place singulière qu'occupe dans l'art du XX^e siècle cet électron libre autodidacte, qui a su donner naissance à un œuvre reconnaissable entre tous. L'abondance et la qualité des illustrations sont bienvenues et permettent véritablement de plonger dans l'œuvre de l'artiste. C. J.

Yves Peyré, Francis Bacon ou la mesure de l'excès, Gallimard, 2019, 336 p., 49 €.



PRODIGIEUSE SCULPTURE DE MARLY

Formidable enquête que celle-ci, menée avec autant de méthode que d'opiniâtreté et dont la lecture est de bout en bout passionnante. Cet ouvrage apporte bien des révélations sur un sujet que l'on aurait pu croire épuisé. Dans la centaine de pages qui précède le catalogue, Geneviève Bresc-Bautier suit pas-à-pas l'élaboration et les mutations incessantes du décor sculpté qui envahit par étapes les jardins de Marly de 1689 à 1715, allées et cabinets de verdure, terrasses, bassins, cascades. Le roi lui-même décide de tout, contrôle les dispositions dans leurs moindres détails, ne cesse d'exiger des modifications pour aboutir à toujours plus d'harmonie. Il observe certains sculpteurs élaborer différents modèles pour tel groupe. Les frères Coustou et Antoine Coysevox s'offrent la part du lion, mais laissent place à bien d'autres sculpteurs remarquables. Si Louis XV apporte un renouveau avec la commande des fameux *Chevaux* de Guillaume Coustou, l'éparpillement des sculptures sous la Régence, les saisies révolutionnaires et les destructions ont heureusement été suivies d'un gigantesque effort de rassemblement et de restauration. Les 150 notices concernent exclusivement les œuvres conservées dans les collections publiques françaises, et principalement dans la Salle Marly du Grand Louvre, que l'auteur a créée aux côtés de Jean-René Gaborit à partir de 1993. Elle a continué à l'enrichir au gré de nouvelles découvertes comme, par exemple, ce *Satyre* d'Hurtrelle, si émouvant et partiellement reconstitué. Elle réussit à identifier de nombreux vases au décor diversifié, s'acharne à résoudre des problèmes complexes comme l'identification de tel Faune flûteur. Très instructives sont ses pages sur la recherche des marbres à Carrare et leur transport hasardeux jusqu'à Paris. Une illustration somptueuse sert magnifiquement son propos. F. de La M.

Geneviève Bresc-Bautier, La sculpture des jardins de Marly, Louvre éditions, 2019, 480 p., 80 €.